



LE TRAVAIL POST-RETRAITE, MATÉRIAU POUR UNE MÉTA-ANALYSE DE L'INHÉRENCE DU TRAVAIL À L'HOMMEⁱ

Jaurès Barnabé Kouinⁱⁱ

Faculté Des Sciences Humaines et Sociales,
Université d'Abomey-Calavi,
Benin

Résumé :

L'exercice d'activité constitue une préoccupation existentielle pour l'homme depuis que *l'homo economicus* a suscité la curiosité scientifique des savants pour montrer la rationalité sous-jacente aux comportements humains pour la satisfaction des besoins vitaux. Les économistes classiques voient dans le travail le seul facteur de production de richesses. De ce fait, le discours économique a commencé par alimenter sérieusement la logique des activités des hommes dans un contexte où la création de richesses devient l'ultime solution des maux dont souffre l'humanité. Partant, le travail prend une valeur centrale et incommensurable dans la pensée économique conduisant l'homme à reposer fondamentalement son existence sur l'exercice d'un métier. Or, au plan social et humain, le travail revêt une importance capitale à travers la socialisation et l'intégration sociale du travailleur. Le présent article qui restitue une enquête réalisée dans les villes du sud Bénin qui vise comme objectif général à faire une méta-analyse de l'inhérence du travail à l'existence humaine à partir du travail post-retraite.

Mots clés : travail post-retraite, inhérence du travail à l'homme, intégration sociale ; les villes du sud Bénin

Abstract:

Human activity has been an existential preoccupation for man since *homo economicus* aroused the scientific curiosity of scientists to show the rationality underlying human behaviors for the satisfaction of vital needs. Classical economists see in work the only factor in the production of wealth. As a result, the economic discourse began by seriously feeding the logic of men's activities in a context where the creation of wealth becomes the ultimate solution to the evils from which humanity suffers. Hence, work takes on a central and immeasurable value in economic thought leading man to fundamentally base his existence on the exercise of a profession. However, at the social and human level,

ⁱ POST-RETIREMENT WORK, MATERIAL FOR A META-ANALYSIS OF THE INHERENCE OF WORK FOR HUMANS

ⁱⁱ Correspondence: kouinbjres1995@gmail.com

work has a capital importance through the socialization and social integration of the worker. This article, which restores a survey carried out in the cities of southern Benin which aims as a general objective to make a meta-analysis of the inherence of work to human existence from post-retirement work.

Keywords: post-retirement work, inherence to human work, social integration, the cities of southern Benin

1. Introduction

Exercer une activité constitue une préoccupation existentielle pour l'homme depuis que *l'homo economicus* a été théorisé pour montrer la rationalité sous-jacente aux comportements humains pour la satisfaction des besoins vitaux. Les économistes classiques comme Adam Smith (1776), Jean-Baptiste Say (1803) et David Ricardo (1817), voient dans le travail le seul facteur de production de richesses. « Il est naturel que la capacité de travailler, c'est-à-dire la force corporelle, l'adresse et l'intelligence soient la propriété de l'individu que la nature en a gratifié ; et la loi civile a reconnu cette propriété partoutⁱⁱⁱ... ». C'est à juste titre que nous lisons sous la plume de Jean-Marie Harribey que « de nombreuses recherches en marge de l'orthodoxie économique et faisant appel à la sociologie et parfois à la philosophie ont essayé de définir la place du travail dans le processus moderne de production »^{iv}. Adam Smith souligne que la « division du travail, de laquelle découlent tant d'avantages, ne doit pas être regardée dans son origine comme effet d'une sagesse humaine qui ait prévu et qui ait eu pour but cette opulence générale qui est le résultat ; elle est la conséquence nécessaire, quoique lente et graduelle, d'un certain penchant naturel à tous les hommes... »^v *De facto*, le discours économique a commencé par alimenter sérieusement la logique des activités des hommes dans un contexte où la création de richesses devient l'ultime solution des maux dont souffre l'humanité. Partant, le travail prend une valeur centrale et incommensurable dans la pensée économique conduisant l'homme à reposer fondamentalement son existence sur l'exercice d'un métier. Et pourtant, Karl Max trouve dans le travail « un facteur d'aliénation de l'homme ». En effet, « dans *Les Manuscrits* de 1844, l'auteur expose les grandes lignes de l'aliénation dans le travail, ce qu'il appelle le « travail aliéné ». Le travail comme processus d'objectivation est, selon lui, l'essence de l'homme »^{vi}. Si le travail est l'essence de l'homme, il devient par ricochet une condition existentielle de l'homme, il est alors pour ainsi dire inhérent à la vie. « L'homme est né pour travailler comme

ⁱⁱⁱ Jean-Baptiste Say, *Traité d'économie politique*, Calmann-Levy, Paris, 1972, livre II, chap.1

^{iv} Jean-Marie Harribey, « Travail, emploi, activité : essai de clarification de quelques concepts in *Economies et Sociétés, Série « Economie du travail »*, A.B., 1998, n° 20, 3, p. 5.

^v Smith, Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Trad. française, Editions Gallimard, Paris, 1976, livre 1 chap. 2, p.46.

^{vi} Jean-Jacques Cadet, « Travail aliéné chez Karl Marx : un sujet " désobjectivé " dans des processus d'objectivation », in *Journée des doctorants de l'ED 31, 2014 : "Au travail !"*, Doctorants de l'ED 31, Jun 2014, Saint-Denis, France. hal-01528561, p.1 <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01528561/document>

l'oiseau pour voler »^{vii} affirmait Louis Secondy lors d'un Congrès national des sociétés historiques et scientifiques qui a pour thème « Le travail et les hommes » à l'université de Nancy. Dans son intervention, il a rappelé le sens chrétien du travail inculqué aux enfants par l'éducation au XIXe siècle. Un écrivain français humaniste de la Renaissance transcrit déjà au XVI^e siècle dans l'un de ses ouvrages que « l'homme naquit pour travailler comme l'oiseau pour voler »^{viii}. Dans un style élitaire, Friedrich Engels souligne comme les économistes classiques que « le travail est la source de toute richesse. Il l'est effectivement [...] Mais il est infiniment plus encore. Il est la condition fondamentale (Grundbedingung) première de toute vie humaine, et il l'est à un point tel que, dans un certain sens, il nous faut dire : le travail a créé l'homme lui-même (sie hat den Menschen selbst geschaffen)^{ix} ». Toutes ces considérations illustrent à plus d'un titre l'inhérence du travail à l'existence humaine et convergent sans ambages vers une configuration de travail qui induit, au sens durkheimien du terme, sa fonction de reproduction sociale et de structuration des rapports sociaux. Dans cette optique, le travail apparaît comme « un facteur d'intégration sociale » et le maître qui ne fait que commander son serviteur sans exercer le moindre travail, sans un minimum d'effort finira devenir esclave de son valet un peu pour épier la dialectique hégélienne du maître et de l'esclave où le travail est plus porteur d'une éthique. Partant, au plan social le travail a une fonction centrale qui lui permet d'assurer l'intégration du travailleur dans sa communauté et tout individu, désœuvré ou sans travail, est exposé à une exclusion de son groupe social. A cette enseigne, dans un monde de plus en plus exigeant, l'homme se trouve dans l'obligation de se maintenir en permanence en activité afin d'éviter toute espèce de régulation sociale liée à l'inactivité. Une telle approche convoque la sublimation du travail au sein des sociétés humaines si bien que les déficiences physiques sont de moins en moins tolérées et l'inactivité des personnes déficientes est de moins en moins excusable. Des lobbys se constituent à cet effet autour de cette catégorie sociale pour exiger une insertion professionnelle des personnes présentant des insuffisances physiques ou psychiques. La cessation de travail n'a pas de reconnaissance sociale de sorte que les retraités sont, de leur côté, amenés à exercer des activités post-retraites pour des raisons bien fondées. De la sorte, la fin du séjour d'un employé dans une entreprise pour raison de retraite n'est nullement synonyme de l'entrée dans une inactivité pour ce dernier qui est légalement admis à faire valoir ses droits à une pension de retraite. Généralement, lorsque la retraite

^{vii} Secondy Louis. « L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler. » Le sens chrétien du travail inculqué aux enfants par l'éducation au XIXe siècle. In: *Le travail en représentations. Actes du 127^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Le travail et les hommes », Nancy, 2002.* Paris : Editions du CTHS, 2005. pp. 285-300. (Actes du Congrès national des sociétés savantes, 127); p.1

https://www.persee.fr/doc/acths_0000-0001_2005_act_127_3_5139

^{viii} François Rabelais, *Le Quart Livre*, 1552

<https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/francois-rabelais/citations/homme-naquit-travailler-comme-oiseau-voler-13658.html>

^{ix} Friedrich Engels, *Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme*, 1876, p. 171. <https://books.openedition.org/puf/12872?lang=fr#access>

des employés approche, les langues commencent à se délier autour des projets et des initiatives en termes d'activités à exercer pendant la retraite. Il s'agit pour nous dans le cadre de cet article de déconstruire le concept de retraite afin de le configurer dans une approche méta-analytique en vue le revêtir de toute son auréole. Car, dans un langage populaire, la retraite était antan considérée comme une fin d'activité ou une rupture avec la vie active. Aujourd'hui, elle est devenue un pont qui fait passer le travailleur d'une profession à une autre activité ou si l'on veut à une autre occupation. Claude Dubar et Pierre Tripier (2005) estiment que « les travailleurs post-retraite sont majoritairement des cols blancs, qui ont un niveau d'éducation et de salaires relativement élevés. Ils ont une perception globalement positive de leur situation financière »^x. Depuis 2016, pour initier et mettre en œuvre les réformes, l'Etat béninois a réengagé des retraités avec lesquels il a signé de contrat de travail post-retraite pour se faire accompagner par les retraités dans la réussite desdites réformes. L'âge de la retraite et travail post-retraite sont devenus une préoccupation des gouvernements. En France, le gouvernement d'Edouard Philippe s'engage dans une réforme sur la retraite pour prolonger l'âge d'admission à la retraite à soixante-sept (67) ans^{xi}. Ces différentes réformes relatives à l'activité et à la retraite posent le problème de la soutenabilité l'inactivité à la retraite. On peut alors se demander si la retraite équivaut à l'inactivité voire à l'oisiveté ? Autrement dit, la retraite signifie-t-elle la fin de la carrière et de la profession ?

La question de recherche ainsi formulée a été abordée sur la base de l'hypothèse suivante : une pluralité de déterminants explique l'activité post-retraite et les autres types de travail dans la vie de l'homme. Cela dit, la recherche dont nous restituons les résultats à travers cet article vise comme objectif général à identifier les déterminants liés à l'inhérence du travail à l'existence humaine. De façon spécifique, il s'agit d'une part de conceptualiser la carrière et d'une part de redimensionner la notion de travail et enfin d'établir son inextricabilité à l'existence humaine. Pour y parvenir nous nous sommes évertué à identifier les facteurs explicatifs des catégories du travail à savoir le travail post-retraite, le travail des enfants et le travail des adolescents et celui des adultes. Ce qui nous a amené à convoquer la théorie du développement de carrière de Donald Edwin Super (1990) pour qui la carrière doit être envisagée dans une perspective développementale qui trouve son origine dès l'enfance et se poursuit tout au long de la vie^{xii}.

Le présent article restitue une enquête que nous avons réalisée dans les ménages des villes du sud Bénin à savoir Cotonou, Calavi, et Porto-Novo où sont concentrées la grande majorité des administrations publiques, des entreprises d'Etat, des entreprises parapubliques et privées qui emploient plus des trois-quarts de fonctionnaires et de salariés du pays.

^x Claude Dubar et Pierre Tripier, 2005, *Sociologie des professions*, Paris, Armand Colin.

^{xi} <https://www.capital.fr/votre-retraite/edouard-philippe-plaide-pour-un-report-de-lage-de-depart-a-la-retraite-jusqua-67-ans-1415870>.

^{xii} Donald Edwin Super, (1990). « A life-span, life-space approach to career development » in D. Brown, L. Brooks coll. (eds.), *Career choice and development: Applying contemporary theories to practice* (2nd ed., pp. 197–261). San Francisco : Jossey-Bass.

2. Approche méthodologique

Inscrite dans une démarche interprétative, cette recherche vise à analyser les facteurs explicatifs de l'inhérence du travail à l'existence humaine. Quatre phases ont ponctué la démarche méthodologique qui a permis de réaliser cette enquête. Ainsi, à la première phase, nous avons fait une exploration et une recherche documentaire. L'enquête a été effectuée suivant une orientation méthodologique qui intègre l'observation en situation réelle et l'entretien directif pour collecter de données à partir de récits de vie sur le vécu de la situation de travail décrit par les salariés eux-mêmes. A la deuxième phase de l'enquête, nous avons échantillonné sur la base de la technique du choix raisonné des informateurs. Nous avons sélectionné et interrogé cinquante (50) enquêtés à Cotonou, trente (30) enquêtés à Porto-Novo et quinze (15) informateurs à Calavi pendant les neuf (9) mois qu'a duré l'enquête. Au total, nous avons interrogé quatre-vingt-quinze (95) enquêtés. Les critères qui ont prévalu au choix des enquêtés sont :

- l'exercice d'une activité post-retraite,
- l'existence d'au moins un retraité dans les ménages interrogés ;
- l'existence d'au moins un salarié ou fonctionnaire dans les ménages interrogés ;
- les entrepreneurs privés,
- les fonctionnaires des ministères en l'occurrence le ministère en charge du travail et de la fonction publique, le ministère de l'économie et des finances, le ministère du plan et du développement ;
- les salariés des entreprises privées (les banques, les structures de micro-finances, boulangeries, supers marchés, boutiques, imprimeries, quincailleries, etc.) et des structures parapubliques installées dans la conurbation du sud du Bénin.
- quelques ateliers de soudure, de couture, de menuiserie, de vitreries,
- quelques chantiers de bâtiments en construction.
- l'exercice d'un travail rémunéré ou d'activité dans l'espace d'enquête, la nature du travail rémunéré exerce, le périmètre d'activités, l'ancienneté dans le travail, etc.
- les personnes ressources (certains inspecteurs de travail et psychologues de travail ont été également interrogés en fonction de leur expertise en matière d'exercice d'activité ou travail par certaines catégories de personnes telles que les enfants, les handicapés, les adolescents et les personnes de troisième âge. Cette démarche a permis de mieux apprécier les déclarations reçues des informateurs potentiels.

La troisième phase de la recherche est l'enquête proprement dite. Elle a consisté à collecter les données qui portent sur la nature de travail, les différents actifs, les motifs du choix de l'activité exercée, la tranche d'âges des travailleurs, les conditions d'exercice du travail, le salaire perçu, le climat de travail, la nature des tâches exécutées, la relation travail-travailleur et société, les fonctions sociales du travail, les dynamiques sociales qui soutiennent l'exercice du travail. La démarche méthodologique est fondamentalement qualitative et a permis la mise en perspective du rapport entre l'exercice du travail post-retraite et les catégories des activités professionnelles. L'analyse des récits de vie des travailleurs (salariés, artisans, retraités, les adolescents et les jeunes de la débrouille, les

enfants en situation de travail etc.) a conduit à construire une grille de lecture sur le lien entre l'inhérence du travail à l'existence humaine et le type d'activité exercé.

La dernière phase de la recherche est l'analyse des données. Pour y parvenir, nous avons référencé la théorie de développement des carrières de Donald Edwin Super (1990) comme modèle théorique d'analyse afin d'examiner profondément les raisons du choix des activités^{xiii} exercées par les retraités, les enfants, les adolescents et les personnes du troisième âge. En effet, Donald Edwin Super avait originellement développé sa théorie principalement pour les adolescents, il en est venu à constater que chez les adultes, le processus développemental serait davantage de l'ordre de l'adaptation que de la maturation. Ce qui l'a amené à proposer le concept d'adaptabilité à la carrière. Pour lui, l'adaptabilité représente la capacité d'une personne à changer sans grande difficulté en fonction des situations nouvelles ou changeantes. Conséquemment, l'adaptabilité à la carrière se définit comme la capacité à s'adapter aux tâches prévisibles de préparation et de participation à un rôle professionnel, ainsi qu'aux ajustements imprévisibles qui seront engendrés par des changements relatifs au travail. La capacité de l'individu à faire des choix judicieux dépend de sa maturité vocationnelle Mark L. Savickas^{xiv}. Ce faisant il est inclus la maturité vocationnelle et dans ce sens, le concept d'adaptabilité à la carrière est vu comme incluant celui de la maturité vocationnelle et s'applique autant aux adolescents qu'aux adultes (Savickas, 1997). Dans le cadre de cette recherche, la décision de choix d'une activité ou d'un travail est liée à la fois à la théorie du choix de carrière compte tenu du fait que l'enfant fait son choix dès son jeune âge et à la théorie de l'adaptabilité à la carrière où le jeune, à un moment donné de sa vie, est obligé de changer de carrière due, par exemple, à sa déscolarisation, à sa situation familiale et son environnement immédiat. A cette théorie de développement de carrière, nous avons associé l'approche interprétative et compréhensive de Max Weber 1988 qui inscrit l'analyse sociologique dans une démarche où l'interprétation et la compréhension sont fondamentales avec la construction de l'idéal-type, une abstraction, une construction qui présente les aspects saillants de la réalité mise en observation.

3. Présentation et analyse des données

Les résultats de l'enquête sont présentés et analysés suivant trois points.

3.1 Les spécifications conceptuelles

Au regard des objectifs fixés pour l'intelligibilité de l'article, trois concepts méritent des spécifications. C'est d'abord un truisme que le concept d'attrait de cet engagement scientifique est le travail, car c'est autour de ce concept que s'articulent les deux autres à savoir les concepts de carrière et de retraite.

^{xiii} Pour Donald Edwin Super, nous l'avons déjà dit, le choix d'une activité doit être envisagé dans une perspective développementale qui trouve son origine dès l'enfance et se poursuit tout au long de la vie.

^{xiv} Mark Savickas, *Career Adaptability: An Integrative Construct for Life-Span, Life-Space Theory*, *Career Development Quarterly*, 1997, 45, p.255.

« Qu'est-ce que le travail ? Cette question traditionnelle de philosophie élémentaire mérite d'être reprise parce qu'elle n'est pas sans conséquences sur les positions des économistes et sociologues cherchant à formuler des préceptes d'action sur l'emploi aujourd'hui. Elle comporte au moins trois aspects fondamentaux : le travail est-il une catégorie anthropologique ou historique ? Quels rapports existe-t-il entre les différentes fonctions et finalités du travail ? [...] »^{xv}.

Il n'est pas souvent facile de définir le travail en raison de sa polysémie. Pour ce qui de cette recherche et au-delà de son étymologie, le travail peut s'entendre comme l'effort, qu'il soit physique, intellectuel ou matériel, effectué soit pour résoudre un problème, satisfaire un besoin ou si l'on veut pour atteindre un objectif. Au sens chrétien du terme, le travail est une nécessité vitale pour l'homme. « A la sueur de ton front, tu mangeras ton pain »^{xvi} tel est l'enseignement biblique. A partir de cette conception biblique du travail, on se rend à l'évidence que le travail demande à l'individu une dépense d'énergie, une « souffrance physique ou intellectuelle » pour réaliser une œuvre ou satisfaire un besoin. Le travail véhicule dans ce sens l'idée de pénibilité, de douleur, de peine et de contrainte. Au Congrès national des sociétés savantes à Nancy, Louis Secondy intitulait sa communication « L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler »^{xvii} un peu pour reprendre le sens chrétien du travail inculqué aux enfants par l'éducation au XIXe siècle. Même s'il pourrait être interprété comme une épreuve ou une souffrance, le travail est, au sens chrétien du terme, une nécessité voire une condition *sine qua non* pour la vie humaine au point qu'il est enseigné à la catéchèse que celui qui ne travaille pas ne doit pas manger. Le travail est alors valorisé et devient le père de la vertu et l'oisiveté est la mère des vices. Sous la plume d'Eugène Durand, on retient que « nombreux sont les passages des Saintes Écritures qui énoncent ou commentent la grande loi du travail...L'Évangile condamne sans pitié toute âme qui, pareille au figuier stérile, à l'économe infidèle, au serviteur paresseux, dissipe l'existence, ou l'emploie à des choses vaines ou inutiles^{xviii} ». Dans cette optique, il est nécessaire de promouvoir l'amour du travail et d'en créer les conditions pour qu'il soit une habitude. Saint Augustin, ne disait-il pas que « quand on aime le travail, ce n'est plus un travail^{xix} ». Les mérites du travail sont multiples. Le travail est la source de la meilleure vie des humains sur la terre en ce sens que tous ceux qui travaillent sont tous heureux. Le métier est la source de la vie humaine, dit-on en sens qu'il nous aide à résoudre les différents problèmes familiaux,

^{xv} Jean-Marie Harribey, 1998, « Travail, emploi, activité : essai de clarification de quelques concepts in *Economies et Sociétés, Série « Economie du travail », A.B., 1998, n° 20, 3, p. 6.*

^{xvi} La Bible de Jérusalem, 3 :19

^{xvii} Secondy Louis, 2002, « L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler. » Le sens chrétien du travail inculqué aux enfants par l'éducation au XIXe siècle. In: *Le travail en représentations. Actes du Congrès national des sociétés savantes, 127, Paris, Editions du CTHS, 2005. p. 285*

^{xviii} Eugène Durand, « Causeries psychologiques et pédagogiques. L'habitude du travail », *L'enseignement chrétien*, p. 6 à 13.

^{xix} https://www.dicocitations.com/auteur/229/Saint_Augustin/20.php

sociaux, moraux, culturels économiques. « C'est bien parce que le travail est conçu par Smith comme une quantité de dépense physique mesurable, s'inscrivant durablement sur un objet matériel et dès lors susceptible d'augmenter d'autant la valeur de celui-ci, que sa "marchandisation" est possible »^{xx}. Au regard de ces précisions, on peut retenir sans ambages que le travail a une signification fort prégnante dans la vie de l'homme. Le travail est donc une catégorie anthropologique à travers laquelle l'homme matérialise sa vie.

Cela dit, qu'en est-il de la carrière ?

La notion de carrière est au cœur de la littérature scientifique en matière de recherches et de pratiques en orientation. L'orientation vers une profession ou vers une carrière revêt une importance capitale pour la réussite de l'individu dans son métier qui est le substratum de sa vie. Une orientation mal faite impacte négativement le succès professionnel de l'individu. L'orientation professionnelle est un outil sinon de la réussite de l'avenir de l'être, du moins de son développement personnel dans le sens de gagner sa vie pleinement sa vie. C'est pourquoi, il importe réellement de faire désormais un distinguo entre les terminologies « carrière », « profession » et « retraite » dans la mesure où l'orientation professionnelle retenait profondément l'attention des responsables dans les collèges et lycées de même que les centres de formation professionnelle. Partant, il importe de mentionner que généralement, on utilise souvent indifféremment les termes profession, carrière et parfois même emploi. Pour les spécialistes de l'orientation, la définition de carrière formulée par Donald E. Super reste encore actuelle et reçoit l'adhésion d'une frange importante de la communauté scientifique et des praticiens.

« La carrière comprend, à vrai dire, la situation préprofessionnelle d'écolier ou de collégien qui se prépare à travailler, et la situation post-professionnelle d'homme à la retraite et cherchant des emplois qui remplaceront le travail, aussi bien que la profession suivie ou la suite de situations obtenues par un homme qui travaille ^{xxi}».

Une telle définition met déjà en exergue en filigrane la prégnance du travail depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse. On peut donc dire sans risque de se tromper que le travail est un compagnon inaliénable de l'homme de l'enfance jusqu'à la vieillesse. Et c'est dans la même veine que Susan Sears fait retenir que la carrière est « la totalité et/ou la séquence des rôles et expériences de travail, rémunérées ou non, d'un individu au cours de sa vie, depuis l'école jusqu'à la retraite »^{xxii}. Armé de ces précisions, on peut affirmer que le travail des retraités traduit l'inextricabilité du travail à la vie de l'homme. Ce qui pourrait

^{xx} Dominique Méda, 1995, *Le travail, Une valeur en voie de disparition*, Paris, Alto Aubier, p.71.

^{xxi} Donald Edwin Super, *L'orientation: vers une profession ou vers une carrière? Rapport du deuxième congrès de l'Association des conseillers d'orientation en service dans les commissions scolaires*, Sainte-Marguerite, Québec, Canada, 1963a, p.39

^{xxii} Susan Sears, (1982), « A définition of career guidance terms: A national vocational guidance association perspective in *Vocational Guidance Quarterly*, 31(2), p.137.

revenir à dire que le travail est intimement lié à l'homme. Dans cette perspective, il n'y aurait de vie humaine sans travail. C'est à considérer que la retraite n'équivaut pas la fin de carrière dont Donald Edwin Super a élargi la définition en y incluant non seulement les rôles associés au travail comme ceux de l'étudiant, de l'employé et du retraité, mais aussi les rôles associés aux loisirs, les rôles familiaux, ménagers et civiques. L'adaptabilité représente au sens de Super la capacité d'une personne à changer sans grande difficulté en fonction des situations nouvelles ou changeantes. Conséquemment,

« l'adaptabilité à la carrière se définit comme la capacité à s'adapter aux tâches prévisibles de préparation et de participation à un rôle professionnel, ainsi qu'aux ajustements imprévisibles qui seront engendrés par des changements relatifs au travail. Cette définition inclut donc celle de la maturité vocationnelle et en ce sens, le concept d'adaptabilité à la carrière est vu comme incluant celui de maturité vocationnelle et s'applique autant aux adolescents qu'aux adultes »^{xxiii}.

Abordons à présent les spécifications conceptuelles de la retraite. Généralement on désigne par retraite, l'action de se retirer de la vie active, d'abandonner ses fonctions ; état de quelqu'un qui a cessé ses activités professionnelles. C'est aussi la prestation sociale servie à quelqu'un qui a pris sa retraite.

Au sens religieux ou spirituel, la retraite désigne la période où l'on se tient loin des préoccupations profanes pour se recueillir ; lieu où se déroulent ces exercices de méditation.

Pour ce qui nous concerne dans le cadre notre recherche, la retraite est la période qui marque la fin de l'activité professionnelle d'un travailleur, d'un employé ou d'un fonctionnaire qui a exercé son travail moyennant une rémunération dans un temps légal validé par son parcours professionnel en considérant son âge. Selon la définition standard de Statistique Canada, « le terme « retraité » désigne une personne de 55 ans ou plus qui n'est pas sur le marché du travail et qui reçoit 50 % ou plus de son revenu total de sources associées à la retraite »^{xxiv}.

On estime qu' « une personne atteint l'état de "retraite" lorsqu'elle est restée pendant au moins un an à l'extérieur du marché du travail, touche des revenus associés à la retraite durant cette période et n'est pas retournée sur le marché du travail avant la fin de l'enquête »^{xxv}.

^{xxiii} Mark Savickas, 1997, cité par Yann Le Corff et Marcelle Gingras, 2011, « L'Inventaire des préoccupations de carrière : une mesure de l'adaptabilité à la carrière », *L'orientation scolaire et professionnelle*, Vol.40, n°1, 2011, p.3

URL : <http://journals.openedition.org/osp/3011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3011>

^{xxiv} Geoff Bowlby, 2007, « Définir la retraite », in *Perspective 17 Statistique Canada*, n° 75-001-XIF au catalogue, p.20.

^{xxv} Nathalie Deschênes, et Leroy O. Stone, 2006, « La probabilité d'atteindre l'état de « retraité » : une analyse longitudinale des variations entre hommes et femmes » dans Leroy O. Stone (dir.), *Les nouvelles frontières*

Avec la retraite, le problème du vieillissement de la main-d'œuvre se pose avec persistance et représente un enjeu majeur pour les acteurs du marché du travail. Cette situation a amené certains pays industrialisés à opter pour une alternative qui leur permet de s'adapter à de nouvelles réalités, dont celle d'une main-d'œuvre plus âgée qu'auparavant et qui se renouvelle moins vite. Ce qui explique en réalité le vieillissement de la population active dans certains pays industrialisés avec l'allongement de l'espérance de vie. Dans cette dynamique, des dispositions légales sont prises pour maintenir les personnes en âge de la retraite en activité. Pour les indépendants ou ceux qui exercent des fonctions libérales, la retraite serait un vœu pieu et ils travaillent même jusqu'à un âge très avancé à travers l'initiation de leurs enfants aux professions qu'ils exercent d'où l'expression « tel père, tel fils ». Il est alors à rechercher les facteurs explicatifs qui soutiennent le maintien en activité des retraités au Bénin comme ce qui se passe dans les pays industrialisés.

3.2 Le travail post-retraite

Il est aujourd'hui difficile de distinguer le travail en tant qu'activité des fonctions dont il est le support. Lorsque les interprétations sociologiques portent aux nues le travail parce qu'il est le lieu par excellence de l'intégration sociale et de la réalisation de soi, elles insistent sur les fonctions socio-anthropologiques à savoir assurer le lien social, permettre l'épanouissement ou l'expression de l'individu et le système qui permet à ces fonctions, à un moment donné, de s'exercer. Cette précision vaut bien la peine d'être faite et elle est essentielle. La faire permet d'affirmer, premièrement, que le travail est en soi porteur des fonctions sociales. Il est un élément d'identification sociale. Renaud Sainsaulieu et Claude Dubar ont abondamment montré que quand on dit à quelqu'un qu'il ne sert à rien du tout, c'est destructeur de l'identité. Pour ces personnes, la reconstruction identitaire va être d'autant plus difficile qu'elles ont été détruites avant. A partir de ces précisions sur les fonctions du travail, on peut dire sans conteste que le travail des retraités trouve d'abord son explication dans les fonctions hautement sociales du travail. Celui qui ne travaille pas ou qui, à un moment donné de sa vie, a perdu son travail est exposé à l'exclusion sociale. Le travail permet à l'individu de construire une identité et une reconnaissance sociale. Le maintien en activité des retraités dans la fonction publique béninoise trouve sa justification au plan politique à travers la réforme engagée par le Gouvernement Talon pour assainir l'administration publique qui est véritablement minée par les actes d'incurie, de concussion ou de prévarication etc. Ainsi, le facteur politique explique en partie le travail post-retraite.

En outre, les retraités à qui l'appel a été fait pour leur maintien en activité sont des personnes ressources qui ont accumulé des expériences professionnelles pendant des

de recherche au sujet de la retraite, ch. 13, no 75-511-XIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, p. 265.
<http://www.statcan.ca/francais/freepub/75-511-XIF/>

années qui maîtrisent « des sources d'incertitudes organisationnelles ^{xxvi} » que sauvegardent les fonctionnaires afin de tirer profits. En effet, le terme « source d'incertitude organisationnelle » désigne les problèmes qui conditionnent le bon fonctionnement d'une organisation et qui confèrent du pouvoir à celui ou à ceux qui les contrôlent face à d'autres acteurs dont la tâche dépend de ce contrôle.

Certes, « l'accumulation de recherches empiriques et monographiques centrées sur telle ou telle activité professionnelle a permis de mettre en évidence combien les enjeux de maîtrise, de contrôle et de configuration du travail se présentent de manière à peu près universelle dans tous les mondes professionnels et pour toutes les catégories de travailleurs »^{xxvii}.

A ce niveau, les critères de sélection des retraités à maintenir en activité sont la compétence, la loyauté et la disponibilité qui constituent un facteur explicatif très capital pour la conduite et la réussite de la réforme. En même temps que sont utilisés ces « retraités » pour résoudre les problèmes de goulot d'étranglement dans l'administration, ils continuent de garder leur statut professionnel et de conserver leur identité sociale. Ils exercent cette activité post-retraite sur la base d'un contrat de travail que le ministère en charge du travail et de la fonction publique signe avec eux.

Au plan physiologique, l'activité post-retraite leur permet de se maintenir en bonne santé. C'est aussi une occasion pour eux de se retrouver entre amis de promotion d'échanger sur non seulement sur des questions techniques de l'administration mais aussi sur les événements de leur jeunesse pour rafraîchir leur mémoire. Ce qui pourrait leur servir de distraction. Cette activité post-retraite trouve aussi son explication au plan financier et économique, car ils perçoivent une autre rétribution sur la base de leur contrat post-retraite, ce qui leur permet d'avoir un complément de revenu à leur pension. Le travail post-retraite a beaucoup d'avantages. Souvent, ceux qui sont à la retraite sans une reconversion professionnelle font parfois la risée de certains employés indéclicats. C'est le cas par exemple, d'un cadre supérieur retraité d'une grande entreprise dans le secteur de l'armement qui avait oublié un dossier à son bureau. Revenant le lendemain de son départ en retraite pour chercher ce dossier, on lui interdit d'entrer : « Vous ne faites plus partie de l'effectif ! » Il demande à un collègue s'il peut lui apporter le dossier à l'accueil. « Pas le temps », lui répondit-il. Cinq ans après il ne s'en est toujours pas remis. Au plan psychologique le travail poste retraite joue un rôle très important. Il diminue les risques de dépression, de psychopathologie, d'où le facteur psychologique. On comprend alors combien le travail est une catégorie à la fois anthropologique et sociologique. Qui plus est, le travail relève également d'une catégorie profondément historique dont l'invention n'est devenue nécessaire qu'à une époque donnée, et qui s'est de surcroît construite par strates. Ce qui signifie que les fonctions aujourd'hui remplies par le travail dans nos

^{xxvi} La notion de « source (ou zone) d'incertitude organisationnelle » a été introduite par Michel Crozier dans son analyse de la bureaucratie, et reprise ensuite comme une notion centrale dans « l'analyse stratégique des organisations » développée au Centre de sociologie des organisations.

^{xxvii} Didier Demazière et Charles Gadéa (dirs.), 2009, *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte, p. 195

sociétés sont très importantes et constituent des repères sociaux pour les membres et l'évolution des communautés. Tenant compte de ce raisonnement, on se rend à l'évidence que le travail des retraités illustre à plus d'un titre l'inhérence du travail à la vie humaine. La nouvelle loi portant statut général de la fonction publique augmenté l'âge de la retraite en fonction de la catégorie du fonctionnaire ou l'employé. Les retraités inactifs que nous avons interrogés au cours de l'enquête ont avoué clairement de n'avoir pas préparé leur retraite. La retraite n'est pas une bonne chose si le retraité n'exerce aucune activité post-retraite.

« Je suis admis à la retraite très tôt à l'âge de 50 ans, car j'avais à peine vingt (20) ans quand j'ai été engagé dans la fonction publique. A l'époque, les dispositions de la loi 86- 013 du 26 février 1986 portant Statut Général des Agents Permanents de l'Etat prévoyaient cinquante-cinq (55) ans d'âge ou trente (30) ans de service pour être admis à faire valoir ses droits à une pension à la retraite. Donc, moi j'ai été recruté et engagé dans la fonction à l'âge de vingt (20) ans et après trente ans de service rendu à la nation, j'ai pris ma retraite. Depuis quinze ans où j'ai été admis à la retraite, je n'ai plus d'activité à proprement parler. C'est difficile et c'est pénible. J'ai beaucoup souffert les premières années qui ont suivi ma retraite. J'étais sans pension, et je suis devenu quelque fois mendiant. La société ne te reconnaît plus. La lenteur administrative a fait que mon livret de pension est établi trois ans après mon admission à la retraite. C'est pour cela que j'invite les jeunes employés à préparer leur retraite, à concevoir des initiatives en termes d'activités, d'occupations pour travailler pendant la retraite à travers une reconversion professionnelle. C'est nécessaire. » (Transcription de la déclaration Kouakou Bignon G. Théodule, instituteur à la retraite, âgé de 69 ans)

Cette transcription illustre à plus d'un titre l'inactivité du retraité qui perd tous une grande partie de ses repères sociaux. Ce qui accélère leur vieillissement. Le psychiatre que nous avons pu interviewer au centre psychiatrie de Jacquot Fidjrossé Cotonou, déclare que la retraite fait trop de massacres. Il voit dans la retraite un mécanisme d'injection de psychotropes dans la société qui rejette ses propres membres qui ont perdu leurs repères sociaux. L'Institut National de la Statistique d'Analyse Economique (INSAE) ne dispose pas de statistiques précises, mais les divorces et les décès progressent juste après la retraite. Il s'agit de signes qui montrent l'ampleur de la crise de transition de retraite. Le parent qui n'a plus d'activité doit faire face à son « rejet » lorsqu'il n'est pas en mesure de répondre à des besoins exprimés par sa femme ou ses enfants. C'est aussi un prix psychique à payer à la retraite. Dans un style plus ou moins lyrique, on peut dire que

« le passage à la retraite sans activité implique un travail de deuil qui peut durer longtemps, au moins un an. Ce travail est aujourd'hui totalement non

accompagné, alors qu'il faut faire face au poids des mots, tous plus ou moins synonymes de mort sociale ^{xxviii}».

Partant, de ces déclarations, il importe de prendre des dispositions idoines pour assurer le virage de la transition de la retraite. Pour y parvenir, « quatre formes de transition sont identifiables selon Dominique Thierry

- la transition reproduction : c'est la reproduction intégrale ; je suis patron d'entreprise et, le lendemain, je suis président d'une association, que je gère pareillement ; je pars au travail à la même heure, je suis sur-occupé et je mène mon monde comme quand j'étais dans mon entreprise ; il n'y a pas, du moins sur le moment, de transition ;
- la transition de transposition : les personnes essayent de trouver de nouvelles activités mobilisant au maximum les compétences qu'ils ont développées dans leur vie professionnelle, mais avec plus de recul et plus d'hédonisme ; je suis personnellement dans cette situation : j'utilise tout ce que j'ai appris dans ma vie professionnelle, mais je ne suis plus en situation de responsabilité ;
- la transition rupture : il s'agit de personnes qui pouvaient très bien vivre professionnellement et s'impliquer fortement dans leur travail, mais qui avaient mûri un projet très différent pour leur retraite ; comme c'est le cas, par exemple d'un ancien ingénieur, cadre supérieur, qui s'est inscrit à l'université pour passer une thèse d'histoire ; c'est en général un choix de vie ancré dans les esprits longtemps avant la retraite ;
- la transition mal assumée : on trouve dans cette catégorie deux types de situations ; d'une part celle de personnes qui se disent sur-occupées et dont on ne sait pas dans quelle mesure elles mentent aux autres et à elles-mêmes sur les causes de leur surmenage ; on en trouve souvent qui auraient aimé être dans le cas "la transition reproduction" sans y être arrivées et qui fuient dans une boulimie d'activités dispersées ; à l'autre extrême, on trouve des personnes dans une situation profondément dépressive car elles sont anéanties par la rupture que représente le passage à la retraite ; cette transition est d'autant plus difficile qu'il convient de dire que tout va bien, sinon c'est politiquement incorrect »^{xxix}.

3.3 L'inhérence du travail à l'existence humaine

Il est à souligner que le travail est un allié inséparable de l'homme. Dominique Méda propose une vision selon laquelle, en mettant le travail au centre de la vie sociale, l'économie « oblige la société à ne pas cesser de produire, d'échanger, de travailler. »^{xxx} Dans cette perspective, la vie sociale n'est possible que lorsque les membres de la société exercent chacun un métier, une profession qui participe non seulement à l'animation de

^{xxviii} Dominique Thierry, 2005, « La retraite, quelle identité après le travail ? », *Compte rendu de séance*, copy right, Ecole de Paris de Management, p.5.

^{xxix} *Ibid*, p.6

^{xxx} Dominique Méda, *op. cit.*,

la vie sociale par la structuration des rapports sociaux mais aussi à la création de richesse en vue de l'amélioration sensible des conditions de vie. En cela, l'homme est dans l'obligation de travailler afin d'assurer ses arrières gardes au sein de la société. Cette conception du travail rejoint la pensée de Hegel qui postule que le travail exprime la relation primordiale de l'homme à la nature. Pour survivre l'espèce humaine dépend de son milieu naturel, qu'elle transforme pour produire des biens utiles à l'existence des hommes. Aussi, en même temps qu'il est le signe de la dépendance ou de la servitude de l'homme, le travail est aussi le remède à cette dépendance, le moyen de son dépassement. Dès lors, l'homme doit travailler, transformer la nature pour vivre, mais bien qu'il soit un être naturel comme les autres espèces vivantes, sa façon d'être au monde fait de lui un étranger, un être extérieur à la nature, une nature qu'il vit aujourd'hui comme autre, hostile et inhospitalière. Le développement de son milieu de vie est un déterminant qui explique l'inhérence du travail à la vie humaine. Le développement des villes, l'aménagement des territoires, les progrès techniques et scientifiques traduisent incontestablement le résultat du labeur des hommes.

Partant, « le travail apparaît comme l'activité de transformation de la nature à travers laquelle il va progressivement domestiquer la nature, la rendre familière et donc humaniser ce qui était étranger. »^{xxx}

C'est ainsi que le travail est l'outil par lequel l'homme transforme la nature et la domine pour son humanisation. On voit transparaître dans ces écrits la valeur ontologique que les penseurs ont conférée au travail, voyant en ce dernier la dimension fondamentale, l'essence même de l'homme.

Pardi ! le travail est ce qui fait de l'homme ce qu'il est. Rappelons qu'au XIX^e siècle c'est Hegel qui a le plus rigoureusement contribué à cette valorisation infinie de l'activité créatrice, productrice et reproductrice de l'homme à travers son travail. C'est pourquoi il faut reconnaître la signification de l'immense valeur que reconnaît Hegel au travail.

« L'immense mérite de l'œuvre de Hegel et de son résultat final, la dialectique de la négativité comme principe moteur et créateur, consiste tout d'abord en ceci : Hegel conçoit l'homme, l'autocréation (*die Selbsterzeugung des Menschen*) comme un processus, l'objectification (*Vergegenständlichung*) comme négation de l'objectification (*Entgegenständlichung*), comme aliénation (*Entäußerung*) et suppression de cette aliénation. De la sorte, il saisit la nature (*Wesen*) du travail, et conçoit l'homme objectif (*gegenständlich*), véritable, parce que réel, comme résultat de son propre travail (*als Resultat seiner eignen Arbeit*). »^{xxxii}

Le travail est un fait inexorablement humain qui est intrinsèquement lié à l'homme dans sa vie en société. « La nature de l'homme, son essence (*das Wesen*) ne réside point dans sa capacité à porter quelques modifications limitées et éphémères sur la surface de

^{xxx} Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2012 [ed Allemande, 1807], p. 359

^{xxxii} Karl Marx, les Manuscrits de 1844, p. 125-126.

la terre mais dans son pouvoir d'humaniser et d'historiciser la nature par son activité de production : l'homme réanime et reproduit la nature à son image dans son travail. Si l'essence de l'homme se définit par le travail, c'est parce que la vocation de l'homme est ainsi dessinée qu'il doit soumettre la nature, intégralement, à sa volonté. »^{xxxiii}

Toutes ces considérations illustrent fondamentalement que le travail est inhérent à l'homme quels que soient son âge et son sexe, quelles que soient sa morphologie et sa race pour une vie plus facile, pour l'amélioration et de le développement du cadre de vie. Comme, nous l'avons souligné au niveau des spécifications conceptuelles (voir la note infra-paginale 19), l'orientation professionnelle dans les lycées et les centres de formation professionnelle indiquent que le travail de l'homme commence dès l'enfance (Super 1963). Le travail qu'effectue l'enfant à l'école, au collège participe dès lors à la formation de sa carrière, de son évolution professionnelle. C'est pour cette raison les enseignants et les éducateurs ont la responsabilité de veiller au travail des enfants afin qu'ils aient dès le départ le pli et les prédispositions à faire travailler, à exécuter les tâches demandées et leur faire prendre conscience de la nécessité du travail. Cet amour au travail que les enfants acquièrent à travers les conseils, l'exécution des tâches à l'école comme à la maison, le prépare *ipso facto* à la réussite de sa carrière. D'ailleurs, « l'enfant est le père de l'Homme^{xxxiv} » écrivait un poète anglais du XIX^e siècle pour mettre en exergue que l'homme est le produit de ses habitudes et de son comportement développés dans son enfance. Les parents et les enseignants devraient donc essayer de lui donner de bonnes valeurs, car seul un homme bon peut créer une société meilleure. Dans ce sens, on peut dire que le contexte de cette sentence révèle également que si nous développons l'amour du travail bien fait chez un enfant, il continue d'aimer le travail et deviendra un grand travailleur et réussira sa vie professionnelle. De même, avant d'être un homme, un travailleur, un professionnel avéré, le nouveau-né devra passer par la période transitoire de l'enfance au cours de laquelle il « se forgera » lui-même par le travail qu'il réalise sous la supervision, le conseil des enseignants et des parents. C'est durant cette période de l'enfance que la personnalité va se construire, que le caractère va se forger et que de nombreux schémas psychologiques et relationnels vont se mettre en place. Toutes les expériences, les apprentissages, les souffrances et les joies vécus par l'enfant serviront de fondation au futur homme qu'il sera demain. La période de l'enfance constitue le potentiel de base permettant à l'adulte de se construire. L'enfance et l'adolescence sont des périodes où l'individu doit beaucoup apprendre à travailler afin de marquer son existence humaine et de manifester sa condition existentielle. Comme on apprend aux enfants chrétiens au catéchisme, « l'oisiveté, comme la rouille, use plus que le travail. » Mais certains catéchismes élargissent les perspectives à propos de la paresse, qui est l'un des sept péchés capitaux : « La vertu opposée au travail est la diligence chrétienne qui nous porte à accomplir tous nos devoirs avec courage et exactitude »^{xxxv}.

^{xxxiii} Ragip Ege, « Le concept de travail chez Friedrich Engels et ses implications éthiques et politiques » p. 179-194 <https://books.openedition.org/puf/12872?lang=fr>

^{xxxiv} William Wordsworth, Poète (1771 - 1850), <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/53939>

^{xxxv} Catéchisme en images n°61 cité par Secondy Louis, *op cit.*, p.287

Dans les ateliers de couture, de menuiserie, coiffure et les chantiers de construction des bâtiments que nous avons visités au cours de l'enquête, nous avons observé en situation réelle le travail des enfants en apprentissage. Ils préparent ainsi leurs professions et leurs carrières. Ainsi, ils vont acquérir les vertus du travail. Parmi les enfants rencontrés en situation de travail sur les chantiers, il y a des apprentis maçons, des apprentis coffreurs, des apprentis ferrailleurs qui ont un contrat d'apprentissage avec leurs patrons respectifs. Mais, nous avons également rencontré des enfants de onze à treize ans et des adolescents qui exécutent les travaux de tâcherons et de manœuvres afin de gagner de l'argent. Il importe à ce niveau que les organismes de lutte contre le travail des enfants révisent leurs textes pour accorder plus de valeur au travail humain, hormis tout acte de maltraitance des enfants.

« Avec l'évolution actuelle du monde, la cherté de la vie et la crise de l'emploi, nous avons la lourde responsabilité d'éduquer les enfants au travail très bien fait, à leur donner le goût du travail. Très tôt, nous devons les initier à l'adhésion de valeur de l'effort personnel, à les amener à aimer le travail, à l'autoformation, car sans cet exercice nos enfants ne connaîtront pas la valeur et la vertu du travail ; alors bienvenus les actes de délinquance, de l'oisiveté. Nous devons leur dire que sans le travail de la génération antérieure le monde ne serait pas aujourd'hui ce qu'il est et à notre tour nous devons travailler pour continuer l'œuvre de transformation, de production et d'intégration sociale pour la génération postérieure. Sur ce plan précis, nous sommes en train d'échouer avec l'émergence des actes répréhensibles que commettent aujourd'hui les adolescents sans foi ni loi. L'escroquerie ambiante, la cybercriminalité, les déformations du genre, les gays, etc. (Propos recueillis et transcrits de de V. H. G., un inspecteur de travail en fonction au ministère en charge du travail, âgé de 50 ans)

Cette déclaration est une invite à la prise de conscience des déviances que nous fait vivre actuellement une frange de la jeunesse à travers des actes de banalisation de la violence ayant pour noms délinquance, paresse, assassinats, cybercriminalité, refus délibéré de travailler. Il reste beaucoup à faire à ce sujet. Au regard de ces actes d'anomie sociale, pour reprendre une expression d'Emile Durkheim qui, dans son approche sur la division du travail social, montre la valeur intégrative du travail. Pour lui, « le travail est de nos jours la quatrième instance d'intégration sociale en dehors de la famille, de l'école et de l'Etat^{xxxvi}. » Ainsi, il démontre que la division du travail accentue l'interdépendance des individus et les force à la coopération. Dès lors, la reconnaissance sociale et l'intégration constituent un facteur explicatif de l'inhérence du travail à l'homme.

^{xxxvi} Emile Durkheim, 2007, *de la division du travail social*, Paris, PUF

4. Discussion

Si nous affirmons que le travail est inhérent à la vie de l'homme et que l'individu doit travailler à tous les âges, nous ne voulons pas insinuer par-là que tout travail effectué par l'homme est rémunéré au sens capitaliste du terme. Nous ne nous appuyons pas sur le travail salarié, ni le travail rétribué. Nous relevons simplement la nécessité du travail qui fait de l'individu sa condition de vie, nous voulons simplement évoquer que le travail est l'indicateur de vie de l'homme. C'est grâce au travail, et nous l'avons déjà vu avec la thèse hégélienne, que l'homme transforme et domine la nature. « La première rémunération du travail de l'homme est d'abord sa domination de la nature. »^{xxxvii} Dans la pensée marxiste, la question du travail joue un rôle important. Elle est très présente dans sa philosophie, de même que dans les autres dimensions de sa pensée. Selon Karl Marx, « c'est par le travail que l'être humain s'affirme et reproduit son existence matérielle. »^{xxxviii} Le travail dans ce cas est la médiation nécessaire entre l'être humain et la nature. Par le travail, nous dit Karl Marx, « l'être humain pose son existence en produisant les éléments de sa survie »^{xxxix}. On peut dire que chez Marx, le travail est l'essence de l'homme, c'est-à-dire ce qui fait de lui ce qu'il est. Dans cette logique, l'homme a l'obligation de travailler quels soient son âge et son sexe, quelles que soient sa race sa religion et sa morphologie. On comprend mieux la portée du travail post-retraite qui permet aux retraités en activité d'assurer leur reconnaissance sociale dans et par le travail qu'ils effectuent. Le travail post-retraite permet aux retraités d'intégrer leur société. Sur tout un autre plan, on peut dire que l'idée même de la retraite, qui associe une mesure sociale et un âge fait que l'âge devient un élément d'institutionnalisation des rapports sociaux. Geoff Bowldy fait noter que selon « une conception des expériences de développement de la société moderne relative au travail, la vie de l'homme est rythmée en trois phases à savoir : la formation au travail, la participation à la vie active puis la retraite. Cette dernière est un concept né de la révolution industrielle ; il est donc relativement nouveau et continue d'être essentiellement l'apanage des gens ayant exercé dans le secteur public ou dans le privé bien organisé. Jusqu'à aujourd'hui, elle n'est pas encore vraiment étendue aux travailleurs indépendants ou plus généralement aux corps de métiers libres. »^{xl} Pour autant, les indépendants et ceux qui exercent des professions libérales travaillent jusqu'à un âge très avancé afin de conserver leur reconnaissance et leur identité sociales. De la sorte, il n'y a pas que le travail post-retraite qui justifie l'inhérence du travail à la vie de l'homme, les travaux des indépendants en sont également la preuve également. Ainsi,

^{xxxvii} Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *Phénoménologie de l'esprit*, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2012 [ed Allemande, 1807], p. 355.

^{xxxviii} Karl Marx, *op. cit.*, p. 135

^{xxxix} *Ibid*, p. 139.

^{xl} Geoff Bowlby *op. cit.*, p.19.

« le travail vient à point nommé pour socialiser l'individu par l'invention d'un nouveau type de contrat social dominant prenant la forme de l'échange marchand, individu qui surgit au moment où s'effondrent l'ordre naturel pré-copernicien et pré-newtonien et ses justifications politiques. En jouant sur le fait que le terme économie désigne à la fois la réalité et le discours sur celle-ci. »^{xli}.

Dans cette optique, le travail des enfants dans les écoles, les collèges et les lycées relève de cette catégorie sociologique qui considère l'inhérence du labeur à la vie humaine. L'enfant doit être éduqué très tôt sur les valeurs du travail. « Le travail assure l'indépendance »^{xlii} transcrivait un écrivain africain. Certains enfants sous contrat d'apprentissage travaillent et apprennent leurs métiers. Il est exclu de ce champ d'analyse la maltraitance des enfants sur les lieux de travail. Tout compte fait, les enseignants et les éducateurs sont responsables de l'enseignement des valeurs du travail aux enfants et aux fins de les amener à l'autoemploi pour qu'ils parviennent à se prendre en charge pour l'œuvre de construction de la cité.

« De toutes les choses, le travail pénible est devenu une vertu au lieu de la malédiction qu'il était pour nos ancêtres éloignés. Nos enfants devraient être préparés à élever leurs enfants afin qu'ils n'aient pas à travailler comme une nécessité névrotique. La nécessité de travailler est un symptôme névrotique. C'est une béquille. C'est une tentative de l'homme pour se rendre valable à ses propres yeux, même s'il n'est pas nécessaire de travailler. »^{xliii}

Malheureusement, on constate aujourd'hui dans les pays, un fait nouveau : le chômage qui met l'individu dans cette situation historiquement inédite de pouvoir vivre, ou du moins survivre, sans avoir à travailler. L'Etat social avait partiellement brisé la nécessité du travail, affranchissant l'individu de la nécessité de travailler pour vivre. Or, le plus inattendu c'est que cette situation n'a pas été accueillie comme une libération mais comme une malédiction. « Désormais ce n'est pas le travail qui est vécu comme une mutilation de la vie mais l'absence de travail : ce n'est pas le travail qui est vécu comme une nécessité, mais sa disparition. »^{xliv} Comme l'écrit Viviane Forrester : « On n'eût jamais imaginé qu'être délivré du carcan du labeur tiendrait de la catastrophe dans le mauvais sens du mot »^{xlv}. Cette dépression collective face à la menace du chômage laisse de nouveau place au doute. Tout se passe comme si le chômage signifiait l'inexistence du travail, comme si le concept de travail était irréductible au concept d'emploi. Même si on pourrait admettre dans une certaine mesure que le chômage traduirait l'inexistence

^{xli} Dominique Méda, *op. cit.*, p.305.

^{xlii} Bernard B. Dadié, 1956, *Climbié*, Paris, Nouvelles Editions Ivoiriennes, p.195.

^{xliii} C.B. Chilsholm (1946), cité par Hubert Marcuse, 1963, *Eros et civilisation*, Editions de Minuit, Traduit de l'anglais par Jean-Guy Nény et Boris Fraenkel, p. 203.

^{xliv} Dominique Méda, *Op. cit.*, p.155.

^{xlv} Viviane Forrester, 1996, *L'horreur économique*, 1996, p. 159.

d'« emploi », du fait du capitalisme débridé, la suppression de l'emploi n'est pas la suppression du travail : le besoin ou le désir du travail se maintient dans la négation de l'emploi. De la sorte, le travail est plus et autre chose que l'emploi lui-même. Les hommes travaillent pour vivre certes. Mais, peut-être que la vie s'investit dans le travail ou que la vie n'est pas si extrinsèque au travail qu'on peut le penser. La question se pose de savoir si le travail ne participe pas du pouvoir d'affirmation et de confirmation de la vie elle-même, s'il ne partage pas la valeur finale de la vie, au lieu d'en être seulement le moyen. L'homme travaille pour vivre mais vit l'élan même de la vie dans le travail, éprouve la vie dans le travail lui-même. Ce qui peut s'entendre au moins de deux façons : soit le travail se précède dans la vie, autrement dit ce qu'on appelle le travail n'est que la forme humaine d'un phénomène vital plus ample – le travail comme une fonction de la vie ; soit le travail dissimule derrière la mortification de la vie physique la promotion d'une autre vie, qu'on peut appeler la vie de l'esprit. La vie se dédouble et le travail marque ce dédoublement entre le corps et l'esprit, et plus encore l'exigence de leur réconciliation.

« Si c'est l'esprit qui est au travail dans le travail, si l'intérêt de l'homme pour le travail n'est pas seulement matériel et vital mais tient au pressentiment qu'il y a dans le travail de l'esprit lui-même, ou d'une vocation supérieure à sa peine physique, il n'y a rien de plus urgent que d'humaniser le travail ou de le spiritualiser, selon le vœu de Simone Weil. »^{xlvi}

Le travail reste peut-être un moyen mais d'une autre fin que la reproduction matérielle de la vie.

5. Conclusion

Au demeurant, la théorie de la construction d'une carrière insiste sur les processus explicatifs et interpersonnels par lesquels les individus imposent une signification et une direction à leur comportement professionnel. Elle utilise un constructivisme social comme métathéorie avec laquelle elle procède de la reconstruction des types de personnalités et des tâches de développement professionnels comme étant des processus ayant des possibilités, non pas des réalités qui prédisent l'avenir. D'un point de vue constructiviste, une carrière indique précisément une perspective animée qui impose une signification personnelle sur les mémoires passées, les expériences présentes, et les aspirations futures en les entrelaçant dans un patron qui représente un thème de vie. L'élément thème de vie de la théorie de la construction d'une carrière aborde le sujet de la vie de travail et se concentre sur le pourquoi du comportement professionnel. Partant, la valeur de l'homme c'est le travail. Nous devons nous faire valoriser par le travail que nous faisons et qui fait de nous les transformateurs de la nature et les bâtisseurs du

^{xlvi} Laurent Courmarie, 2017, « Travail - Techniques - Production, Le travail » *Philopsis*, Revue numérique, <http://www.philopsis.fr>

monde. Celui qui travaille est totalement indépendant sur le plan économique car il est sauvé de plusieurs circonstances.

« Nous sommes ainsi conduits à considérer la division du travail sous un nouvel aspect. Dans ce cas, en effet, les services économiques qu'elle peut rendre sont peu de chose à côté de l'effet moral qu'elle produit, et sa véritable fonction est de créer entre deux ou plusieurs personnes un sentiment de solidarité. »^{xlvi}

Il est alors à considérer que la mesure de l'état de retraite devrait avoir préséance sur celle des événements de retraite. D'où la nécessité de mettre en place des dispositifs qui puissent permettre d'offrir des activités post-retraite aux retraités. Car, la situation de retraite ne devrait pas nécessairement être synonyme d'inactivité économique puisqu'en réalité, la retraite devrait conduire vers une reconversion professionnelle. Il est, à cet effet, nécessaire de formuler des projets d'activités post-retraite pour éviter l'exclusion sociale.

« Mon identité est structurée par mon corps et le regard des autres sur moi ; elle se définit par mes relations ; je suis ce que je vis ou j'ai vécu ; je suis ce que je fais ou j'ai fait ; je suis ce que je possède, etc. Cela met en évidence des transitions plus ou moins faciles, largement conditionnées par la façon dont les salariés ont été traités en fin de carrière. »^{xlvi}

C'est pourquoi quelle que soit la souffrance que nous fait endurer le travail, nous devons résister. Dans pour cette raison que Hannah Arendt souligne que

« travailler, c'était l'asservissement à la nécessité, et cet asservissement était inhérent aux conditions de la vie humaine. Les hommes étant soumis aux nécessités de la vie ne pouvaient se libérer qu'en dominant ceux qu'ils soumettaient de force à la nécessité.... C'est l'avènement de l'automatisation qui, en quelques décennies, probablement videra les usines et libérera l'humanité de son fardeau le plus ancien et le plus naturel, le fardeau du travail, l'asservissement à la nécessité. (...) C'est une société de travailleurs que l'on va délivrer des chaînes du travail, et cette société ne sait plus rien des activités plus hautes et plus enrichissantes pour lesquelles il vaudrait la peine de gagner cette liberté. Dans cette société qui est égalitaire, car c'est ainsi que le travail fait vivre ensemble les hommes, il ne reste plus de classe, plus d'aristocratie politique ou spirituelle, qui puisse provoquer une restauration des autres facultés de l'homme. Même les présidents et les rois, les premiers ministres voient dans leurs fonctions des emplois nécessaires à la vie de la société, et parmi les intellectuels, il ne reste que quelques solitaires pour considérer ce qu'ils font

^{xlvi} Emile Durkheim, 2007, de la division du Travail social, Paris, PUF, p.19

^{xlvi} Demazière Didier et Gadéa Charles (dirs.), (2009), *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte.

comme des œuvres et non comme des moyens de gagner leur vie. Ce que nous avons devant nous c'est la perspective d'une société de travailleurs sans travail, c'est à dire privés de la seule activité qui leur reste. On n'en peut rien imaginer de pire. »^{xlix}

Conflict of Interest Statement

I declare on my honor that there will be no conflict of interest between the editor of the journal *European Journal of Social Sciences Studies* and me, Kouin Barnabé Jaurès, author of this article.

About the author

Kouin Barnabé Jaurès is an academic with a Master's degree in Human Resources Management and a unique Doctorate in Sociology of Development which is part of a multidisciplinary field. The author has held positions of responsibility in the Beninese public administration. He is currently a teacher-researcher at the University of Abomey-Calavi, head of research at the Laboratory of Analysis and Research on Religions, Spaces and Development (LARRED) of the Faculty of Human and Social Sciences. Specialized in the sociology of work and organizations, he has participated in several research works on the life and functioning of organizations, on the evolutions of the world of work, for which he recently published an article, "Reinventing the wage earning" in "Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales" in Ontario, Canada. The interest of the research on post-retirement work which is the subject of this publication in the *European Journal of Social Sciences Studies* is to highlight the inherence of work in man, without which human existence meaningless: human life does not exist without the work of man.

A propos de l'auteur

Kouin Barnabé Jaurès est un universitaire titulaire d'un Master en Gestion des Ressources Humaines et d'un Doctorat unique en Sociologie de Développement qui s'inscrit dans un champ pluridisciplinaire. L'auteur a occupé des postes de responsabilités dans l'administration publique béninoise. Il est actuellement enseignant-chercheur à l'université d'Abomey-Calavi, responsable de recherche au Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions, Espaces et Développement (LARRED) de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Spécialisé en sociologie du travail et des organisations, il a participé à plusieurs travaux de recherches sur la vie et le fonctionnement des organisations, sur les évolutions du monde de travail dont il a publié récemment un article, « Réinventer le salariat » dans *Nouvelles Perspectives en Sciences Sociales* à Ontario, Canada. L'intérêt de la recherche sur le travail-post retraite qui fait l'objet de la présente publication dans *European Journal of Social Sciences Studies* est de mettre en exergue l'inhérence du travail à l'homme sans quoi l'existence humaine n'aurait pas de sens : la vie humaine sans le travail de l'homme n'existe pas.

^{xlix} Hannah Arendt, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961 et 1983, « Pocket » 1994, chapitre III « Le Travail », p. 123-186

Références bibliographiques

1. Arendt Hannah, 1994, *Condition de l'homme moderne*, Calmann-Lévy, 1961 et 1983, « Pocket » chapitre III « Le Travail », pp. 123-186.
2. Bible de Jérusalem, 2016, Rome, Editions du Cerf.
3. Bowlby Geoff, 2007, « Définir la retraite », in *Perspective 17 Statistique Canada*, n° 75-001-XIF au catalogue.
4. Cadet Jean-Jacques, 2014, « Travail aliéné chez Karl Marx : un sujet " désobjectivé" dans des processus d'objectivation », in *Journée des doctorants ; Au travail. Doctorants de l'ED 31*, Jun 2014, Saint-Denis, France. hal- 28561. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01528561/document>
5. Cournarie Laurent, 2017, « Travail - Techniques - Production, Le travail » *Philopsis*, Revue numérique, <http://www.philopsis.fr>
6. Dadié Bernard Binlin, 1956, *Climbié*, Paris, Nouvelles Editions Ivoiriennes.
7. Demazière Didier et Gadéa Charles (dirs.), 2009, *Sociologie des groupes professionnels. Acquis récents et nouveaux défis*, Paris, La Découverte.
8. Deschênes Nathalie, et. Stone Leroy O, 2006, « La probabilité d'atteindre l'état de « retraité » : une analyse longitudinale des variations entre hommes et femmes » dans Leroy O. Stone (dir.), *Les nouvelles frontières de recherche au sujet de la retraite*, ch. 13, no 75-511-XIF au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, p. 265.
9. Dubar Claude et Tripier Pierre, 2005, *Sociologie des professions*, Paris, Armand colin.
10. Durand Eugène, « Causeries psychologiques et pédagogiques. L'habitude du travail », *L'enseignement chrétien*, p. 6 à 13.
11. Durkheim Emile, 2007, *de la division du travail social*, Paris, PUF
12. Ege Ragip, 2011, « Le concept de travail chez Friedrich Engels et ses implications éthiques et politiques » p. 179-194.
13. Engels Friedrich, 1876, *Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme*, <https://books.openedition.org/pufr/12872?lang=fr#access>
14. <https://www.capital.fr/votre-retraite/edouard-philippe-plaide-pour-un-report-de-lage-de-depart-a-la-retraite-jusqua-67-ans-1415870>
15. Forrester, Viviane, 1996, *L'horreur économique*, Paris, Fayard.
16. Harribey Jean-Marie, 1998, « Travail, emploi, activité : essai de clarification de quelques concepts in *Economies et Sociétés, Série « Economie du travail »*, A.B., 1998, n° 20, 3.
17. Hegel Georg Wilhelm Friedrich, 2012, *Phénoménologie de l'esprit*, traduit de l'allemand par Jean-Pierre Lefebvre, Paris, Flammarion, coll. « GF », [ed Allemande, 1807].
18. Le Corff Yann et Marcelle Gingras, 2011, « L'Inventaire des préoccupations de carrière : une mesure de l'adaptabilité à la carrière », *L'orientation scolaire et professionnelle*, Vol.40, n°1, 2011, p.3 URL : <http://journals.openedition.org/osp/3011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3011>

19. Marcuse Hubert, 1963, *Eros et civilisation*, Editions de Minuit, Traduit de l'anglais par Jean-Guy Nény et Boris Fraenkel.
20. Méda, Dominique, 1995, *Le travail, Une valeur en voie de disparition*, Paris, Alto Aubier.
21. Marx Karl, les Manuscrits de 1844 (Economie, politique et philosophie), Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, <http://pages.infinit.net/sociojmt>
22. Rabelais François, 1952, *Le Quart Livre*. <https://www.modele-lettre-gratuit.com/auteurs/francois-rabelais/citations/homme-naquit-travailler-comme-oiseau-voler-13658.html>
23. Saint Augustin : https://www.dicocitations.com/auteur/229/Saint_Augustin/20.php.
24. Savickas Mark, 1997, « Career Adaptability: An Integrative Construct for Life-Span, Life-Space Theory », in *Career Development Quarterly*.
25. Savickas Mark, 1997, cité par Yann Le Corff et Marcelle Gingras, 2011, « L'Inventaire des préoccupations de carrière : une mesure de l'adaptabilité à la carrière », *L'orientation scolaire et professionnelle*, Vol.40, n°1, 2011, p.3
URL : <http://journals.openedition.org/osp/3011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3011>
26. Say Jean-Baptiste, 1972, *Traité d'économie politique*, Calmann-Lévy, Paris.
27. Secondy Louis, 2002, « L'homme est né pour travailler comme l'oiseau pour voler. » Le sens chrétien du travail inculqué aux enfants par l'éducation au XIXe siècle. In: *Le travail en représentations. Actes du 127^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, « Le travail et les hommes », Nancy, Paris : Editions du CTHS, 2005. pp. 285-300. (Actes du Congrès national des sociétés savantes, 127); https://www.persee.fr/doc/acths_0000-0001_2005_act_127_3_5139
28. Sears Susan, 1982, « A définition of career guidance terms: A national vocational guidance association perspective in *Vocational Guidance Quarterly*, 31(2), p.137.
29. Smith, Adam, 1976, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Trad. française, Editions Gallimard, Paris, livre 1 chap. 2.
30. Super Donald Edwin, 1990, « A life-span, life-space approach to career development » in D. Brown, L. Brooks coll. (eds.), *Career choice and development: Applying contemporary theories to practice* (2nd ed., pp. 197–261). San Francisco: Jossey-Bass.
31. Super Donald Edwin, 1963, *L'orientation: vers une profession ou vers une carrière? Rapport du deuxième congrès de l'Association des conseillers d'orientation en service dans les commissions scolaires*, Sainte-Marguerite, Québec, Canada.
32. Thierry Dominique, 2005, « La retraite, quelle identité après le travail ? », *Compte rendu de séance*, copy right, Ecole de Paris de Management.
33. Weber Max, [1922] 1988, *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre* (en traduction française, dans les *Essais sur la théorie de la science*, 1965.)

34. Wordsworth William, [https://www.greelane.com/fr/sciences-humaines/litt%.](https://www.greelane.com/fr/sciences-humaines/litt%c3%a9rature/child-is-the-father-of-man-3975052)

Creative Commons licensing terms

Author(s) will retain the copyright of their published articles agreeing that a Creative Commons Attribution 4.0 International License (CC BY 4.0) terms will be applied to their work. Under the terms of this license, no permission is required from the author(s) or publisher for members of the community to copy, distribute, transmit or adapt the article content, providing a proper, prominent and unambiguous attribution to the authors in a manner that makes clear that the materials are being reused under permission of a Creative Commons License. Views, opinions and conclusions expressed in this research article are views, opinions and conclusions of the author(s). Open Access Publishing Group and European Journal of Social Sciences Studies shall not be responsible or answerable for any loss, damage or liability caused in relation to/arising out of conflicts of interest, copyright violations and inappropriate or inaccurate use of any kind content related or integrated into the research work. All the published works are meeting the Open Access Publishing requirements and can be freely accessed, shared, modified, distributed and used in educational, commercial and non-commercial purposes under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License \(CC BY 4.0\)](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)